

# Correspondance entre M. Lucius Burckhardt et la rédaction des cahiers de l'ASPAN - SO

Autor(en): **Burckhardt, Lucius / Jaques, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **60 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128787>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ques urbanistes seulement. Encore s'agit-il d'un urbanisme en gésine et jusqu'ici plutôt rétrospectif, muséographique, mimétique et très particulièrement préoccupé de décor, de décor dans le sens d'un ornement, d'une vêtue de pays, de ville ou de village, d'une vêtue non pas de saison, mais de représentation.

» De grands urbanistes pourtant avaient précédé, mais ils ne tenaient pas le crayon; ils maniaient l'idée: Balzac, Fourier, Considérant, Proudhon... A la naissance du machinisme, il y a cent ans déjà, le premier avait respiré dans Paris la méphitique macération des siècles accumulés en une cuve serrée dans ses murailles: la ville. Les autres avaient dilaté leurs poumons au souffle venu du large de l'imagination; ils avaient ressenti, pensé, formulé et cela avait fait une prophétie sur laquelle la houle des habitudes, des intérêts immédiats se rabattit.»

Au moment où – pendant les années 60 – les architectes organiques au fordisme dominant se réfèrent sans cesse à Le Corbusier, la ville qu'ils développent n'est plus la sienne ni celle de ses critiques, ni celle de ses contre-projets. Bien au contraire, pour réaliser l'implosion/explosion de son expansion, c'est la ville de Le Corbusier qu'ils détruisent.

*Daniel Marco,  
professeur à l'Ecole d'architecture,  
Université de Genève*

<sup>1</sup> L'auteur s'est fait piéger par ce malentendu. Une des raisons de cet article est entre autres de désigner ce piège. Lire «Architecture postfordiste», *La Perspective*, journal des techniciens de la construction FOBB, Syndicat du bâtiment et du bois (Genève), N° 4, décembre 1984.

<sup>2</sup> Le Corbusier: «Manière de penser l'urbanisme». Urbanisme des CIAM, ASCORAL, collection dirigée par Le Corbusier. Premier volume. Editions de l'Architecture d'aujourd'hui.

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu: «Questions de sociologie», Les Editions de Minuit.

<sup>4</sup> Alain Lipietz: «Crise et Inflation: Pourquoi?», Editions Maspéro, 1979. Denis Clerc, Alain Lipietz, Joël Satri-Buisson: «La Crise», Editions Syros, 1983, etc.

<sup>5</sup> Antonio Gramsci (1891–1937), membre fondateur du Parti communiste italien. En 1934, dans un écrit de prison intitulé «Américanisme et fordisme», il met en évidence la pratique des hauts salaires d'Henry Ford comme une pratique possible du capitalisme pour dépasser certaines situations de crise.

<sup>6</sup> Jean Fourastié: «Les trente glorieuses», Editions Fayard, 1979.

### Correspondance entre M. Lucius Burckhardt et la rédaction des cahiers de l'ASPAN – SO

ASPAN – SO  
Rédaction des cahiers

Cher Monsieur,

Par votre lettre du 18 février, vous avez eu l'amabilité de m'offrir, dans les Cahiers de l'ASPAN – SO, une place pour m'exprimer sur «Le Corbusier, urbaniste et aménagiste».

En étudiant le numéro d'octobre de vos cahiers que vous avez joint à votre lettre, je remarque que, sur le problème des transports urbains, vous laissez s'exprimer seulement ceux parmi les spécialistes qui représentent l'opinion officielle et qui, tout en assurant le contraire, multiplient par leurs mesures le trafic des voitures privées.

Or, je dois vous dire que je ne veux pas participer à une discussion qui est ouverte seulement par le fait qu'elle est académique et ne peut pas violer les intérêts du bâtiment.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Lucius Burckhardt

Monsieur Lucius Burckhardt  
Sociologue  
Bâle

Cher Monsieur,

Permettez-moi d'apporter une réplique à votre lettre du 23 février me faisant part de votre choix de ne pas participer à la rédaction du Cahier de l'ASPAN – SO consacré à « Le Corbusier, urbaniste et aménagiste ».

Je ne suis pas certain que la lecture du seul cahier consacré aux transports urbains reflète de manière exhaustive le « style » de notre revue. Croyez bien que l'esprit qui règne autour de notre table de rédaction tient précisément à dépasser l'opinion officielle (terme qui reste par ailleurs à définir) et à présenter un large éventail des opinions autour d'un sujet, seraient-elles même marginales ou provocantes. Nous avons saisi depuis fort longtemps que l'intérêt de nos lecteurs est d'autant plus fort lorsque nous leur présentons des opinions contradictoires; tout l'enjeu réside précisément dans la difficulté à trouver des correspondants ayant la pertinence – et le courage – d'affirmer leur opinion, cela bien entendu dans les limites définies par le principe constitutionnel de la liberté de la presse.

Les buts de l'ASPAN reposent sur les efforts d'économiser le sol en Suisse; nos dernières actions – par exemple pour promouvoir un habitat groupé – n'ont que faire de l'académisme et des craintes de violer les intérêts du bâtiment; les efforts du Comité central tendant à la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire aspirent à obtenir une gestion plus équitable du sol, notamment par une nouvelle estimation de la valeur vénale des terrains légalisés en zone à bâtir.

J'espère, par ces quelques arguments, avoir apporté quelques éclaircissements sur les buts que nous poursuivons à travers nos publications.

J'espère aussi avoir pu remettre en question votre volonté de ne pas participer au cahier consacré à Le Corbusier. Aussi, je suis convaincu que votre opinion sur ce sujet saura « remuer » nos lecteurs et leur donnera l'occasion de réfléchir sur les idées reçues à propos de « Le Corbusier, urbaniste et aménagiste ».

Veillez croire, cher Monsieur, que nos colonnes vous sont toujours ouvertes et que nous considérons avec plaisir votre éventuelle participation à cette publication; la verve de votre lettre du 23 février n'en fait qu'augurer la qualité.

En attendant de vous lire, recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Michel Jaques

## TÉMOIGNAGE

# LE CORBUSIER AU COLLOQUE DE BRUXELLES DE 1936

Témoignage  
d'un participant  
au Congrès de 1986

*M. Marcel Müller a travaillé comme architecte à Bruxelles. Il a ainsi eu l'occasion d'entendre Le Corbusier s'exprimer sur « la maison minimum » et le colloque de 1936. Il nous livre ici son témoignage.*

La rédaction

Vers le milieu des années 30, les architectes engagés dans la voie du fonctionnalisme envisagèrent d'organiser un colloque européen, au cours duquel serait débattu un problème pratique: la conception de l'appartement minimum pour la classe moyenne. Il s'agissait de concevoir un type

d'appartement qui soit adapté aux conditions de l'époque et qui impliquaient pour cette catégorie sociale la disparition de la domesticité. Le problème posé consistait à démontrer qu'avec une surface réduite, il serait possible de répondre aux besoins d'une vie confortable.

Bruxelles fut choisi comme siège du colloque, non par hasard, mais bien pour la raison que cette ville avait joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'architecture moderne. En effet, on sait que s'y fonda dans les années 80 du siècle précédent le mouvement de l'Art nouveau. Un des principaux